

---

**Françoise Frontisi-Ducroux, *L'Homme-cerf et la femme-araignée. Figures grecques de la métamorphose***

Paris, Gallimard, 2003, 304 p., notes bibliogr., ill. (« Le temps des images »).

**Patrick Kaplanian**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2465>

DOI : 10.4000/lhomme.2465

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 301-302

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Patrick Kaplanian, « Françoise Frontisi-Ducroux, *L'Homme-cerf et la femme-araignée. Figures grecques de la métamorphose* », *L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2465>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Françoise Frontisi-Ducroux, *L'Homme-cerf et la femme-araignée.* *Figures grecques de la métamorphose*

Paris, Gallimard, 2003, 304 p., notes bibliogr., ill. (« Le temps des images »).

Patrick Kaplanian

---

- 1 LORSQU'ULYSSE aborde l'île lointaine où habite Circé, méfiant, il envoie un petit groupe d'hommes en reconnaissance. La déesse-magicienne abandonne le métier sur lequel elle tissait pour les accueillir avec empressement. Les compagnons d'Ulysse se laissent alors naïvement servir une coupe de vin empoisonné et, d'un coup de baguette, sont transformés en porcs. L'un d'eux racontera plus tard : « Je commençai à me hérissier de soies et à ne plus pouvoir parler, à émettre, au lieu de mots, un rauque grognement, et à m'abaisser vers la terre, le visage en avant. Je sentis ma bouche se durcir en un groin rehaussé, mon cou s'enfler de bourrelets, et les parties par lesquelles à l'instant j'avais saisi la coupe, j'en fis mes plantes de pieds » (p. 80).
- 2 Homère ? Pas du tout ! Ovide. Car c'est à Ovide, dans *Les Métamorphoses*, que l'on doit cette description à la Kafka. Chez les Grecs, non seulement les métamorphoses ne sont pas décrites, mais le mot lui-même – pourtant grec – n'existe pas, probablement inventé par le poète latin. Ni le mot ni le concept d'ailleurs : « Il est que les Grecs n'ont pas pensé de façon unitaire ces phénomènes qu'Ovide a rassemblés sous le même nom » (p. 20). Ainsi « le récit de l'Odyssée est aussi expéditif que le pouvoir de la magicienne » (p. 84). Voyons donc ce qu'écrit Homère : « Elle avança la coupe qu'ils vidèrent ; peu après, sur un coup de baguette, ils étaient bouclés dans l'étable. Des cochons ils avaient le groin, les grognements, les soies, tout enfin, sauf l'esprit qui resta esprit de mortel ». On ne peut être plus expéditif en effet : la transformation n'est pas du tout détaillée ; la baguette de Circé fonctionne comme celle des fées qui change instantanément les citrouilles en carrosses.
- 3 De la même façon, il semble que cet épisode ait été escamoté par les représentations picturales – sur les poteries, notamment –, tout aussi sommaires que le texte. Pourtant,

les Grecs utilisaient d'autres procédés pour montrer la métamorphose, et Françoise Frontisi-Ducroux, prenant pour point de départ à chaque chapitre de son livre un nouveau mythe, les décrit tous avec minutie. L'un d'eux est de montrer la victime une fois le basculement accompli, par exemple Io déjà devenue vache. L'astuce pour identifier ladite victime est alors de lui associer quelqu'un ou quelque chose : dans le cas de Io, Zeus la caressant affectueusement.

- 4 Un autre procédé est la juxtaposition de l'avant et de l'après. Ainsi, sur certains vases, Procné et Philomèle portent-elles au-dessus de la tête le rossignol et l'hirondelle qu'elles vont devenir. Un troisième, très utilisé, est l'hybridation : comme une Io-femme avec des cornes, ou des compagnons d'Ulysse mi-hommes/mi-porcs. Il ne s'agit pas d'une étape du processus de modification, mais d'une autre façon de représenter en une seule image l'avant et l'après.
- 5 Certaines techniques de représentations de la métamorphose sont plus originales ou plus ambiguës. Actéon (chap. III), par exemple, qui pour avoir vu Artémis au bain est transformé en cerf puis dévoré par ses propres chiens, est montré sur certains vases recouvert d'une peau de cerf. S'agit-il, une fois de plus, d'indiquer sa forme future ? Est-ce pour signifier que les chiens vont le confondre avec un cerf à cause de la peau ? Ou bien les deux en même temps ? : « Le peintre semble avoir voulu superposer deux états, humain et animal, par dédoublement : Actéon est un cerf pour les chiens [...] il reste Actéon pour lui-même » (p. 116).
- 6 Françoise Frontisi-Ducroux interprète et compare d'autres mythes grecs où intervient la métamorphose. Les nombreuses amours de Zeus impliquant des transformations sont racontées dans le chapitre IV : on y analyse les formes qu'il prend pour séduire (métamorphoses du premier type), ou celles qu'il impose à certaines de ses conquêtes (métamorphoses du second type) – et l'on repense ici à Io. Niobé (chap. V), coupable de s'être vantée de ses nombreux enfants, et de s'être ainsi sentie supérieure à Lété qui n'en avait que deux, Apollon et Artémis, fut changée en rocher. Ce chapitre traite de la pétrification, ce qui amène l'auteur à également s'intéresser à Médée dont le regard pétrifiait, et à Persée qui réussit à la décapiter tout en tournant la tête. L'histoire compliquée de Procné et de sa sœur Philomèle (dernier chapitre) – qui devinrent respectivement rossignol et hirondelle – nous conduit, de « fil en aiguille », à Arachné : coupable, elle, d'avoir surpassé Athéna dans un concours de tissage, elle sera transformée en une autre experte en tissage, l'araignée.
- 7 En comparant les mythes, l'auteur en arrive une nouvelle fois à la conclusion que la métamorphose n'est pas un concept pertinent pour les Grecs. Revenant en effet sur le mythe d'Actéon, elle le rapproche de celui de Tirésias : tout comme Actéon, Tirésias est coupable d'avoir vu une déesse nue, en l'occurrence Athéna, mais, contrairement à Actéon, Tirésias n'est pas puni au moyen d'une métamorphose, il est rendu aveugle (« Quiconque a vu son corps ne verra plus rien d'autre sur terre du moins », p. 128). Il semble que le fil conducteur entre ces deux mythes soit la faute, le fait d'avoir vu une déesse nue. La punition est donc secondaire et variable ; autrement dit, ce n'est pas la métamorphose (en cerf) qui est le thème dominant dans le mythe d'Actéon.
- 8 Ainsi différents mythes ayant pour point commun une métamorphose peuvent-ils nous conduire dans différentes directions. Les mille changements d'apparence de la déesse Thétis qui, mariée de force au mortel Pelée, cherche à lui échapper, en illustrent un dernier exemple. Ils ne servent en fait qu'à agrémenter une histoire dont l'analyse

mène à des conclusions bien éloignées de l'idée de métamorphose : cette union serait le paradigme du mariage humain (chap. VII).

- 9 Voici qui donne une idée de cet ouvrage très riche, très érudit, mais aussi agréable à lire, accessible au non-spécialiste et sans jargon. Une combinaison qui n'est jamais facile à réaliser. C'est en même temps un beau document abondamment illustré puisque le texte renvoie systématiquement à l'iconographie.